

la POLKa
présente

OISEAU

texte et mise en scène Anna Nozière

(DOSSIER EN COURS)

texte lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques
texte lauréat du Prix Plato 2021
avec le soutien de La Chartreuse – CNES

**Création janvier 2023 au Théâtre de la Cité
CDN de Toulouse et d'Occitanie**
Contact : Saya Gréau 06 65 31 85 84

**Avec**

Générique du spectacle à venir

Administration

Apolline Clapson

Production et diffusion

Satya Gréau

Production

la POLKa

Coproductions (en cours)

CRPJ 72 – Réseau jeune public de la Sarthe

L'Estive – Scène nationale de Foix et d'Ariège

Théâtre de la Cité – CDN de Toulouse et d'Occitanie

Avec l'Aide au montage ARTCENA

OISEAU fait l'objet d'une adaptation pour la télévision
(adaptation et réalisation Anna Nozière – Production Komadoli)

Edito

Je travaille depuis 3 ans sur les relations singulières et parfois très inventives qu'entretiennent les vivants avec leurs défunts.

Quand on commence à parler des personnes qu'on aime et qui sont décédées, tout le monde a quelque chose à dire, à raconter. Nos enfants ne devraient pas être exclus de ces échanges. Ils ont grandi avec Vigipirate, avec le coronavirus, ils ont perdu une grand-mère, un chat ou un chien, et parfois même – c'est le cas d'un enfant par classe – un de leurs parents ou les deux. Nous avons le devoir de partager avec eux des récits où la mort fait partie de la vie.

C'est ce que réclament les enfants d'OISEAU. Ils ont besoin que les adultes leur parlent et ils revendiquent eux-mêmes la parole. Ils veulent être considérés pour leur intelligence, leur capacité à faire face. À défaut, ils inventent un monde fantastique où morts et vivants se parlent, qui gagne bientôt la réalité, ils entraînent toute l'école. Ils créent un tsunami. Et l'on rit de voir leurs parents, leurs enseignants ou leur directrice affolés par tant d'audace, par tant de liberté.

Partout où il est lu en ce moment, OISEAU reçoit un accueil formidable. Cet enthousiasme, me semble-t-il, montre combien nous avons le désir de sortir de ce qui est mortifère, de nous parler, de nous amuser ensemble, de faire rentrer la vie comme un oiseau par la fenêtre, et je suis heureuse d'y participer. C'était mon but. Parler de la mort c'est évidemment parler de ce qu'il y a de plus vivant en nous. De plus grand que nous, aussi, ce qui est fort à partager.

Anna Nozière
Juillet 2021

Le pitch

Mustafa a perdu son papa, Paméla a perdu son chien. Quand ils rencontrent la petite Françoise, une gamine de CP qui sait comment on va *de l'autre côté*, l'espoir de revoir leurs disparus les gagne. Commence une drôle d'aventure, qui va entraîner leurs camarades de classe et affoler les adultes...

Les personnages

Mustafa a perdu son papa

Paméla en veut à la maitresse de ne pas comprendre que perdre son chien est difficile

La petite Françoise sait comment on va *de l'autre côté*

La mère de Mustafa est un peu perdue

La maitresse a un secret

Le père de Léa n'est affolé par rien

Madame la Maire trouve que Paméla a raison

La tante de Paméla trouve super de faire une fête dans le cimetière

La Directrice n'aime pas du tout qu'on plaisante sur le sujet de la mort

Monsieur Burrata porte des tee-shirts de Johnny et d'autres chanteurs disparus

Les CM2 voient des *Chaloubes* partout

Les CM1 se moquent des CM2

Germaine Saumon culpabilise de la mort de Mireille

Une petite de CP veut faire revenir son chat qui s'appelle Bora Bora

Léa, Lolo, Adèle et Nikita font des réunions secrètes dans la cantine

Le grand-père de Lucas fait passer une montre dans le monde des vivants

Les parents d'élèves partent en sucette

Les morts s'amuse à se transformer en courants d'air

...



Extrait

PAMÉLA – On jouait au foot quand ceux du collège nous ont appelés par-dessus le muret. Ils secouaient les petits papiers que j’avais distribués à la cantine. Ils voulaient savoir si ça venait de nous.

MUSTAFA – Cinq minutes après ils sont arrivés. Ils tenaient par la main une petite de CP : la petite Françoise. Avec Paméla on a quitté le terrain.

PAMÉLA – La petite Françoise connaissait *des dames ou des messieurs qui peuvent nous emmener de l’autre côté* ; elle appelait ça des *Chaloubes*.

MUSTAFA – *Qu’est-ce qui se passe ?* a crié Matéo qui était au fond de la cour dans les buts.

PAMÉLA – Viens voir !

MUSTAFA – On s’est retrouvé tous autour d’elle. Je lui ai demandé si de l’autre côté c’est là où il y avait les morts.

PAMÉLA – *Oui c’est là*, a dit la petite Françoise en souriant.

MUSTAFA – Est-ce que tu y es déjà allée ?

PAMÉLA – *J’y vais tous les mercredis*.

MUSTAFA – Les CM1 étaient pliés de rire. Manon a demandé comment c’était, la petite Françoise a répondu qu’elle n’avait qu’à venir.

PAMÉLA – *C’est des mythos*, a dit Matéo.

MUSTAFA – *Tu es pas obligé de me croire.*

PAMÉLA – *Laissez tomber, les gars, a dit Manon en reprenant le ballon, elle est tarée !*

MUSTAFA – Pourquoi tu l'écoutes si ça te dérange ?

PAMÉLA – Merde arrête Mustafa, ton père est mort est enterré, tu le reverras jamais c'est tout !

MUSTAFA – Mais le lendemain à la piscine, la petite Françoise est venue nous voir avec son bonnet de bain rose. Un *Chaloube* lui avait demandé si vous voulait revoir mon père, si je voulais aller de l'autre côté. J'ai dit oui tout de suite, sans hésiter.

Texte disponible en lecture.

OISEAU vu par la commission ARTCENA (synthèse)

Avec comme point de départ les aventures de Mustafa, un petit garçon qui vient de perdre son père, et Paméla, une petite fille délurée qui a perdu son chien, ce texte rythmé et haletant met en scène une bande d'enfants unis peu à peu par un même désir de faire partager aux parents à la fois leurs chagrins mais aussi des possibilités de dialoguer avec les morts.

Avec beaucoup de bon sens, les enfants en viennent à construire une mythologie, un pays imaginaire dans lequel ils entrent et ils sortent avec humour et profondeur. Ils s'insurgent contre la manière dont la plupart des adultes abordent le lien aux morts, associé à la tristesse, à la peur, au silence, ou encore à la célébration de certains alors que d'autres sont oubliés. Ils amènent les adultes à regarder en face la vie.

Ces thèmes, pourtant si difficiles à traiter pour la jeunesse, prennent ici une forme d'oratorio trépidant avec un univers cinématographique évident (Un voyage entre Jean Vigo, Zéro de conduite, le Truffaut des 400 coups et L'argent de poche) mais aussi littéraire (Marcel Aymé et Pierre Péju de « L'enfance obscure »).

"C'est un texte important qui peut devenir une référence dans le répertoire jeune public, tant il est rare que la question du deuil soit abordée avec autant de justesse et d'alacrité. Ce travail témoigne sans aucun doute d'une connaissance fine de l'enfant face à ces questions, ou plus simplement d'un auteur-trice qui écrit à hauteur d'enfance. C'est un texte essentiel tant du point de vue de l'histoire qu'il relate, que de sa langue et de sa construction. C'est un texte qui protège l'enfant de l'infantilisme."



Prémonitions de mise en scène

L'imagination en turbine !

Au cœur du spectacle, il y a le récit. Mustafa et Paméla, acteurs de 25 ans, racontent ce qui leur est arrivé en CM2. Réunions secrètes dans la cantine, dans le gymnase, dans le placard à balais, les parents qui escaladent la grille de l'école, les mystérieux *Chaloubes*, les courants d'air et les oiseaux, et puis surtout, *l'autre côté* ! Les spectateurs ont plus d'imagination que mille décors... convoquer cette imagination plein pot ! Pour dire toute cette folie, qui est bien plus grande que tout le plateau...

Exploser le cadre

Des enfants, des vrais, seront autour de nous pendant les répétitions, nous pourrons les enregistrer, les photographier, les dessiner, les filmer pour apporter des preuves au récit. D'autres seront dans la salle, nous pourrons avec eux reconstituer une bande : Lolo, Léa, Nikita, la petite Françou... Sortons d'un théâtre jeune-public où les adultes jouent des enfants. Soyons plus dingues, embarquons-les ! Est-ce que ça a eu lieu ? Vraiment ?

Là où il n'y a pas de mots

Enfants ou adultes, il y a des choses qu'on a du mal à exprimer. Je voudrais faire entendre aux enfants de la musique qu'ils n'ont pas l'habitude d'écouter. Des instruments à cordes qui font des choses bizarres dans le ventre... En creux, en trouble, en écho du récit... Sous la drôlerie de la grande épopée, cette musique fera résonner l'indicible...

CE QU'ON RACONTE + CE QUI EST SECRET = OISEAU

Annexe 1

Protéger l'enfance, ce n'est pas la réduire

texte d'Anna Nozière à l'occasion de son spectacle jeune public *Joséphine (les enfants punis)*.

Avant de construire le spectacle *Joséphine (les enfants punis)*, mon équipe et moi nous sommes longuement interrogés sur ce que nous allions montrer au public. Nous ne voulions pas nous pencher vers les enfants comme on se pencherait vers quelque chose de plus petit que nous, mais au contraire regarder comme les enfants nous élèvent. C'est dans ce sens que nous avons travaillé.

En répétitions, notre travail sur *Joséphine* a commencé à poser question aux adultes. Le spectacle était-il bien adapté aux plus petits (6 ans) ? N'était-il pas trop complexe ? Cette scène-ci pas trop triste ? Cette autre ne faisait-elle pas peur ? Comme si, de l'enfance, rien n'appartenait à la complexité, à la tristesse ou à la peur, ou qu'il faille l'en protéger.

Avec le succès du spectacle, des milliers d'enfants « à partir de 6 ans » se sont plongés avec effroi et jubilation dans le monde de *Joséphine*. Le plus souvent nous les avons rencontrés au bord du plateau et ce fut vraiment d'heureuses rencontres. De même, lorsqu'enfants et parents ont regardé ensemble le spectacle, ils nous ont exprimé leur gratitude. C'est bon de rire, d'avoir peur ou d'être touché en famille.

Les aventures de *Joséphine* concernent et touchent les enfants parce qu'ils s'amuse de ses bêtises, qu'ils adorent sa grande épée bleue ou rêvent eux aussi d'un bateau, d'une île où il ferait bon vivre. Mais aussi et surtout parce que le récit est traversé par un lot de sentiments complexes et contradictoires qui refusent de choisir leur camp et disent dans le même temps : être enfant peut être merveilleux, être enfant peut être violent.

Les plus petits saisissent cela. Et parfois ils le saisissent mieux que les adultes.

En côtoyant ces jeunes spectateurs, il m'est apparu clairement combien il est nécessaire d'accorder aux enfants l'occasion de se confronter à des œuvres qui n'ont pas pour fonction de leur simplifier le monde. Non pas seulement pour raconter une histoire qui les ferait grandir, mais parce que l'artiste qui craindrait d'aborder des sentiments profonds, complexes, contradictoires et chaotiques, nierait la réalité de l'enfance. Or, pourquoi s'adresser aux enfants, si ce n'est pour les reconnaître dans la complexité de leurs ressentis ?

Voilà, si je devais le résumer en quelques mots, ce que m'a appris cette expérience jeune-public : protéger l'enfance, ce n'est pas la réduire.

Biographies

Anna Nozière commence le théâtre à 13 ans dans un village de 800 habitants. Des tréteaux, une bétaillère en guise de coulisses, des phares de voitures soudés à des boîtes de conserve de collectivité en guise de projecteurs (que manipulent en direct des gamins assis sur des chaises d'arbitre de tennis, avec des gants de cuisine pour se protéger de la chaleur!), une console d'éclairage fabriquée par un oncle ingénieur avec un programmateur de lave-linge et des boutons-poussoirs de voitures Citroën... sont la marque de fabrique de sa troupe d'adolescents.

20 ans plus tard, elle se fait connaître avec *LES FIDÈLES*, Histoire d'Annie Rozier, un premier texte à la fois burlesque et intime sur les fantômes de sa généalogie familiale. Lauréate de l'aide à la création du CNT, du soutien de la SACD à l'auteur, et publiée aux Solitaires Intempestifs, elle monte son texte au Théâtre national de Bordeaux en octobre 2010. Le spectacle est sélectionné par la charte ONDA et le Festival Impatience (Odéon – Théâtre de l'Europe). Il part en tournée jusqu'au printemps 2012.

En septembre 2012, au Théâtre national de La Colline, Anna Nozière crée *LA PETITE*, sur la confrontation d'une jeune-femme et de sa mère morte en couches, qu'elle écrit au plateau et au fur et à mesure des représentations et en tournée. Une expérience fondatrice pour la troupe. Le texte de *La Petite* est lauréat de l'Aide à l'Écriture du CNT, de la bourse du CNL, de la bourse d'écriture dramatique de l'OARA.

Suivront en 2014 le spectacle *JOSEPHINE (LES ENFANTS PUNIS)*, sur le conflit parents-enfants (éditions Actes Sud/Heyoka - Biennale Odyssées du Centre dramatique national de Sartrouville), qui tournera quatre saisons ; en 2016 le spectacle *LES GRANDES EAUX*, mettant en scène six femmes foldingues essayant de ressusciter un homme mort (bourse d'écriture dramatique de l'OARA - Festival International des Arts de Bordeaux Métropole)...

Depuis 2017, Anna travaille sur les relations singulières et souvent inventives qu'entretiennent les vivants et les morts. Elle écrit un diptyque autour de cette question : *ESPRITS* (lauréat de l'Aide à la création du CNL, finaliste du Groupe des 20 Ile de France), qui s'adresse à un public de lycéens et d'adultes, et *OISEAU* (lauréat de l'Aide nationale à la création, lauréat du Prix PlatO 2021), qui s'adresse aux enfants à partir de 9 ans et aux collégiens. Elle mettra en scène ces deux oeuvres en novembre 2021 et janvier 2023 au Théâtre de la Cité-CDN de Toulouse Occitanie. À cette occasion, elle propose d'affranchir son équipe des traditionnelles « actions culturelles » au profit d'une performance qui bouleverse la place des spectateurs et fait sortir de terre leurs histoires intimes et universelles. Le jour, la nuit à la lueur d'une servante, *VISIBLE INVISIBLE* éclaire la dimension sacrée du théâtre et fait résonner les liens qui unissent vie et mort comme les plus poétiques, les plus fédérateurs et les plus puissants que nous ayons à partager.